
M A N U S C R I T

PASSANT PAR THÈBES

de Iakovos Kambanellis

Traduit du grec par Jacqueline Razgonnikoff

cote : RGM09N804

Date/année d'écriture de la pièce : 1993
Date/année de traduction de la pièce : 2009

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Iakovos Kambanellis . *Passant par Thèbes*

Traduction de Jacqueline Razgonnikoff

Personnages :

Un acteur et un passant

Un garde

Sa femme

Leur fille

Un serviteur

L'acteur qui interprète le passant vient à l'avant-scène.

L'acteur : Mesdames et messieurs, nous nous trouvons sur une colline à l'extérieur de Thèbes, que vous connaissez bien, surtout par le cycle des tragédies. D'ici je vois clairement en contrebas la vieille ville, surtout lorsqu'il n'y a ni fumée ni brouillard, je distingue les palais, les temples, les maisons seigneuriales.... et jusqu'aux équipes qui travaillent sur les voies publiques. Aujourd'hui, d'après ce que je vois, personne ne travaille, et hier non plus ils n'ont pas travaillé. Ce n'est pas naturel ? Quand il y a de pareils troubles, toujours tout s'arrête ! En plus celui qui est la dernière roue du carrosse, celui qui travaille au jour le jour, il ne sait même pas comment le jour va se lever. Il y a des bagarres là en bas, on se bat méchamment, on dresse des barricades, des quartiers entiers sont en feu... Je ne sais pas si Antigone a eu conscience de ce qu'elle allait provoquer, mais maintenant ce qui est sûr, c'est qu'elle a rouvert d'anciennes plaies, des plaies profondes, témoins les feux dans Thèbes, je ne sais pas si vous les voyez d'où vous êtes assis... Je laisse cela parce que vous allez encore en entendre parler dans la suite. Maintenant il vaut mieux que je vous décrive en quelques mots le décor que nous n'avons pas... il représente une pauvre maison paysanne avec une grande cour clôturée de pierres sèches... de loin, on ne distingue pas si c'est une bergerie, une maison, ou un entrepôt pour les olives... par ici sont les chambres, là plus loin la porte cochère en bois, quelque part par là un puits... et on suppose, de même, qu'il y a , éparpillés de ci delà, quelques jarres, une roue de charrette, quelque outil, une auge... diverses choses de ce genre...c'est-à-dire ce qui est nécessaire pour qu'on comprenne que les habitants sont des gens qui vivent d'un bout de champ, d'un rien de chèvres et d'un petit emploi dans la vie publique, garde champêtre, garde rural..

Je pense que cela suffit... je vous rappelle seulement que la porte est celle par où je sors maintenant et par où je vais remonter tout de suite comme un de ceux qui s'en vont et quittent Thèbes...

(il sort, les lumières s'éteignent et lorsqu'elles se rallument un peu après, il se tient près de la porte, il porte une gros baluchon sur l'épaule et tient aussi une grande valise usée, il crie du côté de la maison)

Y a quelqu'un là-dedans ?

Y a quelqu'un ici ?

Est-ce que je peux prendre un peu d'eau ?

N'y a t-il personne ici ?

(Une femme du même âge apparaît, le regarde d'un air soupçonneux sans lui parler, si bien qu'il s'inquiète un peu, et simplement pour dire quelque chose, il dit)

il chauffe pas mal, le soleil aujourd'hui...

Femme : Qui es-tu ? je ne me souviens pas de toi..

Passant : je suis...

Femme : qu'est-ce que tu veux ?

Passant : est-ce que je peux prendre un peu d'eau ?

Femme : prends...

Passant : merci...

Femme : et va-t-en après...

Passant : je vais m'en aller, n'aie pas peur...

(pendant l'espace de temps où il est supposé prendre de l'eau du puits, boire et remplir une gourde, le mari de la femme, le garde, apparaît, à demi caché derrière elle et maintenant tous deux le regardent d'un air soupçonneux)

Passant, si vous aviez un petit reste de pain, de fromage, j'ai de quoi payer...

Femme : on n'en a pas...

Passant : ce n'est pas grave *(il remet son baluchon sur l'épaule)* on dirait que vous ne savez pas...

Femme : Qu'est-ce qu'on ne sait pas ?

Passant : vous avez bien de la chance !

Femme : D'où tu tiens ça ?

Passant : vous êtes au calme ici en haut ! loin du monde ! vous avez bien de la chance, croisen ce que je te dis...

Garde : tu as dit que tu es un passant ?

Passant : pour ainsi dire...

Garde : c'est-à-dire quel genre de passant ?

Passant : je m'en vais ! je serais fou de rester ? il se passe de tels désordres à Thèbes que sans le vouloir on peut comme rien y être mêlé ou ne pas y être mêlé ! hier j'ai envoyé ma femme avec les enfants- j'en ai trois- et maintenant j'en suis aussi arrivé là !

(derrière le couple, est apparue aussi leur fille, quelque part entre dix-huit et vingt ans)

Garde : ça veut dire que tu viens d'en bas ?

Passant : d'en bas...

Femme : peut-être as-tu vu un jeune homme de vingt-trois ans, grand comme ça, blond, bien fait, avec un..

Garde *(il lui coupe la parole)* : arrête ! *(au passant)* ne l'écoute pas ! *(à sa femme)* puisqu'il ne le connaît pas, comment l'aurait-il vu ? *(au passant)* elle parle de notre fils ... *(il fait timidement un pas en avant et il demande sur un ton confidentiel)* alors, qu'est-ce qui se passe exactement à Thèbes ?

Passant *(sur le même ton confidentiel, à voix basse)* ce qui se passe ? ce que disent les fumées, ne vois-tu pas ? le ciel en est tout noir ! mais, si vous voulez mon avis, ils peuvent bien tout brûler, c'est leurs affaires ! Avais-tu une part des biens de Créon et d'Œdipe, est-ce que moi, j'en avais ? c'est leur engeance qui les possédait, c'est à leur engeance qu'ils devaient revenir ; qu'est-ce que cela peut me faire à moi qu'ils soient tantôt aux uns, tantôt aux autres ! et grâce aux Dieux j'ai eu l'intelligence de n'appartenir à personne, ni partisan ni canaille ! et je n'ai jamais travaillé pour aucun d'entre eux, ni je ne sais d'eux ni sou ni maille ! hein, alors, qu'ils s'entretuent... est-ce que je n'ai pas raison ?

(le serviteur, beaucoup plus âgé, est sorti lui aussi de la maison et se place dans le cercle des siens)

Garde : on a entendu parler de Créon ! Est-ce la vérité ?